



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 25 septembre 1968

382.0 - EX/se

LP

an						a/a
Datum						30.9.
Visa						<i>Joe</i>
EPD		30. SEP. 1968				
Ref. p. A. 21. 31. <i>Moskou</i>						

Voyage en Moldavie

1. Etait-ce pour dissiper les rumeurs sur d'éventuelles concentrations de troupes à la frontière roumaine que le protocole du ministère des affaires étrangères avait préparé pour les chefs de mission accrédités à Moscou un voyage dans la République socialiste soviétique de Moldavie, l'ancienne Bessarabie? On peut répondre sans hésiter que telle n'était pas l'intention du protocole puisque ce voyage avait été organisé début août pour la fin de ce mois et qu'il avait été renvoyé "vu les circonstances", soit l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie.

Il faut donc conclure que c'était bien pour nous montrer la Moldavie et son développement agricole et industriel; mais alors la perplexité m'envahit: est-ce que vraiment les Soviétiques ne sont plus maîtres "es propagande" ou bien pensent-ils que les diplomates ont une reconnaissance de l'estomac qui leur enlève tout sens critique?

./.

- 2 -

2. Car hélas ce voyage d'information était préparé de telle manière que le souvenir qui en reste est une accumulation de statistiques sur les sujets les moins importants du développement et une succession de visites à des sovkhoses, kholkhozes et instituts agricoles où rien n'était montré à fond mais tout était comparé, avantageusement naturellement pour le présent, à l'époque du pouvoir roumain ou comme l'on dit en Moldavie "de l'occupation des boyards roumains".

Que dire de la République moldave d'aujourd'hui? Nul doute que la vie dans ce coin de terre balayé par les invasions ait toujours été primitive et arriérée, et que la dernière guerre ait transformé ces coteaux fertiles en désert; aussi comprend-on la fierté du Ministre de l'agriculture qui nous accompagna un jour devant les espaliers de vigne tirés au cordeau qui s'étirent à perte de vue, devant ces rangées de superbes arbres fruitiers, le tout bien soigné et désherbé. Mais combien de grappes séchant sur la plante, combien de pommes et de poires pourrissant sous les arbres! Nous n'avons vu presque personne travaillant dans les vignobles de temps en temps quelques femmes, des garçons et des filles paraissant avoir 14 ou 15 ans. Dans un seul kholkhoze nous pûmes voir une dizaine de vieilles femmes et de très jeunes filles, le teint terreux, les yeux enfoncés, nous regardant comme on regarderait des Martiens, sans prononcer une parole.

./.

- 3 -

Les visites de kolkhozes et de sovkhozes suivaient toujours le même programme: après d'interminables méandres parmi les vergers et les vignobles, nos autobus s'arrêtaient en pleine campagne. Le directeur nous accueillait devant une table à nappe blanche, croulant sous les fruits et les vins. Après les statistiques habituelles - nombre d'hectares de vignobles ou de vergers, pourcentages de production augmentant chaque année, revenu moyen des kolkhoziens (100 à 170 roubles), nombre d'écoles, de crèches, de lits d'hôpitaux, etc. - nous passions à la dégustation. Nulle part on ne nous montra les remises des tracteurs, les hangars de conservation des fruits, ou même une cantine ou une crèche. Dans un "sovkhoze technicum d'oenologie et de viticulture" on nous fit visiter la salle de conférence, le cinéma et la salle de badminton, avant la dégustation traditionnelle, et ce fut une agitation folle lorsque je demandai à voir les pressoirs. A l'"Institut de recherches scientifiques d'agriculture irriguée et de culture maraichère", "qui emploie 108 collaborateurs scientifiques qui travaillent dans 7 laboratoires pour effectuer des recherches dans 25 branches", on nous montra une plantation de bouleaux et quelques platebandes d'oeillets et de chrysanthèmes. A la "Station expérimentale des machines agricoles" nous avons pu voir trois machines qui ont parcouru une centaine de mètres entre deux rangées d'espaliers: l'une labourait en introduisant de l'engrais liquide dans les sillons, la seconde désher bait, la troisième

./.

- 4 -

aspergeait les arbres de produit anti-parasite. Le directeur ayant parlé de mécanisation totale, même pour la cueillette des fruits, je demandai à voir cette machine, sachant qu'en Géorgie une machine à cueillir les feuilles de thé a révolutionné cette culture. En le pressant de questions, j'appris qu'il n'existait pas à proprement parler de machine, mais que la "mécanisation" consistait à transporter les ouvrières en camion entre les rangées d'arbres, afin qu'elles puissent cueillir sans échelle et répartir immédiatement les fruits selon leur qualité dans des cageots différents.

3. Nulle part nous n'avons eu l'occasion de voir, et encore moins de parler aux habitants, sauf, bien entendu, les membres du gouvernement, du protocole, de la Société d'amitié avec les pays étrangers, les guides Intourist. Toutes ces personnes avaient à un degré inouï le génie de répondre à côté de la question. Il faut tenir compte évidemment de l'imprécision des traductions, des processus mentaux différents (la logique russe n'a rien de cartésien, et le russe a une tendance toute asiatique à répondre aux questions en "racontant une histoire"), mais j'avais surtout l'impression que notre interlocuteur cherchait désespérément dans un texte appris par coeur une phrase où un mot aurait trait de près ou de loin à la question posée, plutôt que de réfléchir et de répondre de sa propre initiative. Exemple: (dans une usine de bonnetterie)

Q - Comment embauche-t-on les ouvrières?

R - Avant la réforme de 1967 (dont nous n'avons

./.

- 5 -

jamais pu avoir les détails) qui a rapporté un million de roubles supplémentaires au bénéfice des ouvriers, les ouvriers étaient formés dans des technicums spéciaux. Depuis la réforme de 1967, les ouvriers sont formés à l'usine, tout en travaillant.

Ainsi si pour un oenologue ou un pomologue de profession il y aurait certainement matière à information en Moldavie, pour nous ce qui m'a paru le plus impressionnant c'est de trouver des gens fiers à juste titre de leurs réalisations mais dont les possibilités de jugement étaient trop limitées et le choix de comparaison quasi inexistant; en conséquence tout échange de vues sur des problèmes concrets de culture agricole par exemple est rendu presque impraticable du fait que tout ce qui est effectué provient des instructions du gouvernement qui ne peut pas se tromper et qui ne sont donc pas criticables. L'habitude du paysan d'ordonner son activité quotidienne selon le rythme du temps et de la nature paraît céder le pas à une réglementation gouvernementale générale qui n'en tient plus compte. La planification générale a permis certainement à la Moldavie de défricher, dans des conditions économiques rentables, d'immenses terrains et de cultiver la vigne sur des étendues impressionnantes: mais le revers de la médaille est que cette spécialisation ne fournit qu'un produit de base: le raisin et le vin; - comment faire comprendre à un kolkhozien que le millésime et le parchet jouent un rôle chez nous dans

./.

- 6 -

la production du vin quand celui-ci est fabriqué en Moldavie par millions d'hectolitres? Le tchernoziom moldave permet une culture intensive, la spécialisation économique fait de la Moldavie le plus grand producteur de fruits de l'URSS mais la distribution est mauvaise, beaucoup de fruits pourrissent sur place et Moscou n'a pas d'arrivage de raisin.

4. Autant qu'on puisse en juger le sentiment national purement moldave se perd. Quelques membres du gouvernement moldave sont russes, le secrétariat du parti communiste moldave est aussi, paraît-il, composé de slaves (russes, biélorusses ou ukrainiens) (C'est en tant que premier secrétaire du parti communiste moldave que Brejnev a "percé".) et les gens dans la rue parlent surtout le russe. En entendant le président du Conseil des Ministres et les différents ministres qui nous ont accompagnés, on retirait l'impression que ces messieurs étaient orgueilleux du développement de leur circonscription géographique moldave mais qu'aucun sentiment national ou de chauvinisme de minorité latine envers les Slaves ne les habitait. Comme la nature de la Moldavie soigneusement rasée de tout souvenir historique ou de toute fantaisie naturelle, les gens sont réduits au dénominateur commun le plus banal de l'"homo sovieticus".

Le Chargé d'Affaires a.i. de Suisse

